

— 42 —

SAIN JEAN-FRANÇOIS RÉGIS, JÉSUIITE.

---

16 JUIN.

Jean-François, né le 31 janvier 1597, au village de Fontcouvert en Languedoc, de très-nobles parents, eut le bonheur d'appartenir au bon Dieu, dès son enfance. A l'âge de 5 ans, ayant entendu sa mère parler des peines éternelles des damnés, il en conçut une grande horreur et il résolut de ne jamais les mériter. Il aimait les choses sérieuses, les jeux enfantins lui étaient insipides : l'église où il épençait sa jeune âme, en présence de Jésus, aux pieds de la ducce Marie, la mère des enfants pieux, était le lieu de sa prédilection. Au collège, il fut un modèle d'édification pour ses petits camarades.

A 18 ans étant tombé malade, il songea plus sérieusement encore à son éternité ; après sa convalescence, il fit une retraite pour se choisir un état de vie, et il s'y décida pour la compagnie de Jésus où il entra le 8 décembre 1616, dans la maison de Toulouse. Après les deux ans de noviciat, qui furent deux ans d'une vie césésse, il alla, pour achever ses cours, à Cahors, puis à Tournon, où il mérita d'être appelé *l'ange du collège*. Il fut ensuite chargé d'enseigner les belles-lettres à Billom, à Auch, au Puy : aimant ses élèves comme une mère aime ses enfants, il les faisait marcher d'un pas égal dans les sciences et dans les vertus. Alors seulement il fut envoyé à Toulouse pour y étudier la théologie, dans laquelle un esprit ainsi préparé fit des progrès immenses. Chaque nuit il quittait sa couche, et allait puiser, au pied des autels, la science du cœur, et comme on le dénonçait pour ce trouble nocturne : "Laissez, dit le supérieur, cet ange à ses douces communications avec son Dieu."

En 1630, François reçut l'ordre de se préparer à la prêtrise ; il célébra sa première messe avec une incroyable ferveur ; son cœur s'en alla tout en larmes pendant la durée des saints mystères. La peste ayant alors éclaté à Toulouse, il y fit son noviciat de charité, avec un dévouement sans bornes. Ses supérieurs, voyant en lui une vocation sublime pour la vie apostolique, le destinèrent à l'œuvre des missions. Le Vivarais, le Velay et le Forez furent le champ donné à son zèle, et ce champ, il le cultiva pendant dix années, avec un succès prodigieux. Il passait l'été dans les villes et l'hiver dans les campagnes. Ses discours étaient simples et familiers, mais remplis de mouvement vifs et tendres, prêchés avec une véhémence qui parfois lui coupait la voix, et une onction qui pénétrait les cœurs les plus durs ; il entraînait la foule partout où il parlait. Il passait les matinées entières à l'église, en chaire ou au saint tribunal, et les soirées dans les prisons, les hôpitaux ou les rues, à courir après les brebis égarées, surtout les pauvres, objet de sa plus ardente dilection.